

NAGY Lajos

Lajos NAGY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

LE BESTIAIRE SAUGRENU

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Kiadás : 1921
Fordítás : 2006-2020

Édition : 1921
Traduction : 2006-2020

A POLOSKA

Vannak háziállatok, mint például a ló, szarvasmarha, kutya, macska és a jámbor ember - és vannak vadállatok, mint az oroszlán, tigris, jaguár, február és a gonosz ember. A poloska nem háziállat, habár benne lakik a házunkban (nálunk nem, csak a szomszédoknál), mert csíp. Viszont, ha csíp is, azért még nem vadállat, mert nem erdőben lakik. Legcélszerűbb tehát a poloskát az ágyiállatok közé sorozni.

A poloska kicsiny állat, akkora, mint egy gyöngyszem, vagy egy vércsepp, vagy egy lencse. A színe rozsdavörös, a szaga büdös. És ez mind igen bölcs rendelkezése a természetnek, mert így még csak ki lehet bírni azt a pár ezer poloskát, ami egy jól nevelt pesti hálósobában van, de képzeljük el, milyen rettenetes lenne, ha a poloska akkora lenne, mint egy patkány, égszínkék színe lenne, és olyan szaga lenne, mint egy gyöngyvirágnak. Ugyebár, még sokkal undorítóbb lenne. Na hát ezért mondom én mindig, hogy a természet igen bölcsen van berendezve, és azt nem lehet csak úgy meggondolatlanul kritizálni. Még azt sem lehet mondani, hogy jobb lenne, ha poloska egyáltalában nem lenne, mert baj ugyan, hogy nálunk van, de mind tiszta haszon, hogy a Kohnéknál is van meg a Koplalaghyéknál is.

LA PUNAISE DES LITS

Il existe des animaux domestiques, comme par exemple le cheval, le bœuf, le chien, le chat et l'homme gentil - et des animaux sauvages, comme le lion, le tigre, l'once, le douze¹ et l'homme méchant. La punaise des lits, quoiqu'elle habite dans nos maisons (pas chez nous, seulement chez les voisins), n'est pas, du fait qu'elle pique, un animal domestique. Par contre, même si elle pique, elle n'en est pas pour autant un animal sauvage car elle ne vit pas dans la forêt. Le plus pertinent est donc de la classer parmi les animaux de lit.

La punaise des lits est un petit animal de la taille d'une perle, ou d'une goutte de sang, ou d'une lentille: Elle est de couleur rousse et sent mauvais. Et tout cela constitue une très judicieuse disposition de la nature puisqu'à la limite il est encore possible, grâce à elle, d'endurer les quelques milliers de punaises qui hantent une chambre à coucher bien comme il faut de Budapest. Mais figurons-nous combien il serait effroyable que la punaise soit aussi grande qu'un rat, de couleur bleu azur et qu'elle ait l'odeur du muguet. N'est-ce-pas que ce serait encore beaucoup plus écœurant ?! Eh bien c'est ce qui me fait toujours dire que la nature est très sagement ordonnancée et qu'on n'a pas le droit de la critiquer à la légère sans réfléchir. On n'a pas davantage le droit de dire qu'il vaudrait mieux que la punaise n'existe pas du tout car, si c'est effectivement une calamité qu'elle soit chez nous, c'est tout bénéfique qu'elle soit chez les Kohn ou chez les Koplalaghy².

¹ Dans la liste de l'auteur, le jeu de mot consiste à faire suivre le "jaguar", *jaguár*, mot en hongrois très proche de *január*, "janvier" par *február*, "février".

² *Kohn* est un nom juif typique, *Koplalaghy* est un nom à consonance aristocratique qu'on peut trouver dans des revues satiriques de l'époque de Lajos Nagy comme le *Borsszem Jankó*. L'auteur ironise ici sur une certaine jalousie sociale.

A poloska neve szláv eredetű szó, a szlávoknál úgy hangzik, hogy: ploska. A poloska példa arra, hogy őseink a kultúrát az európaiaktól vették át. A poloskára vonatkozólag ez az átvitel valószínűleg úgy történt, hogy őseink, mint nomád nép, fölös számú tetvekkal rendelkeztek, mikor azonban letelepedtek, tetveiket becserélték a szlávokkal poloskára; a szlávok persze csaltak, mert igen sok poloskát megtartottak maguknak. A poloska igazi kultúrféreg, vadembereknél és félvad nomádoknál nem fordul elő, falun, sőt vidéken is ritka, ezért véleményem szerint, valamely nép kultúrájának igazi fokmérője poloskáinak a száma.

A poloska a városi lakásokban, az ágydeszkák és falak repedéseiben sunyít, éjjel, mihelyt eloltják a lámpát, elkezd a falon korzózni. Korzózik, korzózik, korzóznak, korzóznak, csakhamar ezren korzóznak a falon, s aztán körülményes utakon bemásznak az ágyba, rámásznak az alvó emberre, kis szívócsövecskéjükkel lyukat ütnek a bőrébe, s elkezdik a vérét szívni.

Amikor jóllakott a poloska, kihúzza szívókáját a pali bőrből, megtörüli és zsebre teszi - s vesd el magad, elkezd örülten menekülni. A sértett áldozat egy darabig még nyugodtan alszik, de mire a poloska az ágyról elmászik a "Petőfi halála" alá, akkorra elkezd ám a csípés helye fájni, s az áldozat mozog, fölbred, kigyújt és megvakarja a tett színhelyét. Majd éktelen sziszegéssel, káromkodással keresi az átkozott merényletet. A tettes poloska a legnagyobb nyugalommal hallgat, tudja,

Le nom hongrois de la punaise, "poloska", est un mot d'origine slave, que les Slaves prononcent "plochka". La punaise est un des exemples qui montrent que nos ancêtres ont reçu la civilisation des Européens. Dans son cas, cette transmission a probablement eu lieu comme suit : nos ancêtres, en tant que peuple nomade, disposaient de poux en nombre excédentaire ; lorsque toutefois ils se sédentarisèrent, ils échangèrent leurs poux contre les punaises des Slaves ; bien sûr les Slaves ont triché puisqu'ils ont gardé pour eux une grande quantité de punaises. La punaise est donc une vermine authentiquement culturelle : chez les hommes sauvages et les nomades demi-sauvages, elle est absente, au village voire à la campagne, elle est rare, c'est pourquoi selon moi la densité des punaises chez un peuple quel qu'il soit est un indicateur fidèle de son niveau de civilisation.

La punaise se cache au cœur des appartements urbains, dans les fentes des bois de lits et des murs ; la nuit, sitôt la lampe éteinte, elle commence à évoluer sur le mur. Elle évolue, elle évolue, elles évoluent, elles évoluent. Bientôt elles sont des milliers à évoluer sur le mur, puis à s'introduire dans le lit par des itinéraires tortueux, à ramper sur l'homme endormi et à lui percer des trous dans la peau avec leurs petites seringues à aspirer : c'est alors qu'elles se mettent à lui pomper le sang.

Quand la punaise est rassasiée, elle retire son petit suçoir de la peau du gaillard, l'essuie et le remet en poche - et maintenant va-t'en vite : elle se lance dans une fuite éperdue. La victime de l'attaque continue de dormir tranquillement un certain laps de temps mais, au moment où la punaise sort du lit pour ramper jusque sous "La mort de Petőfi"³, le siège de la piqûre commence vraiment à démanger : l'agressé s'agite, se réveille, allume la lumière et gratte les lieux du crime. Ensuite, avec des grognements et des jurons terribles, il se met en quête du maudit auteur de l'attentat. La punaise coupable écoute avec le plus grand calme, elle

³ Certainement un tableau représentant la mort à la bataille de Segesvár, en héros de la guerre d'indépendance, du poète national hongrois Sándor Petőfi (1823-1849).

hogy őt már baj nem érheti, s az egész szitkozódást nem is érti, mert hiszen a sérült nem őt szidja, hanem az anyját.

1920

sait que plus rien de fâcheux ne peut l'atteindre, elle a même du mal à comprendre tout ce flot d'invectives du fait que ce n'est pas contre elle que vitupère le supplicié mais contre sa mère⁴.

⁴ Le juron hongrois *Az anyját [neki]!*, littéralement "Sa mère [à lui] !" est de la teneur de notre français "Nom d'un chien !".